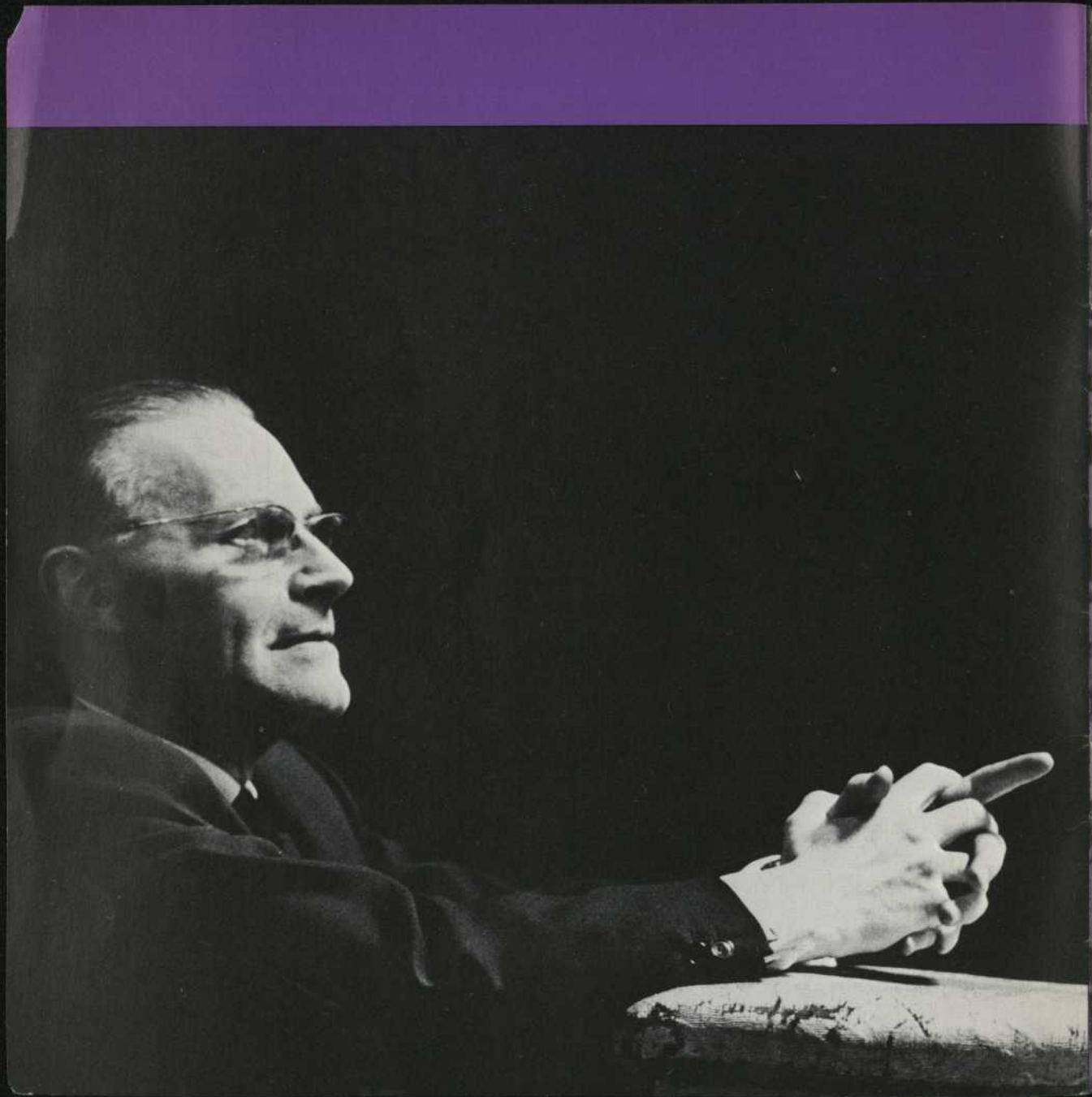




THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC





C'est avec consternation que les membres du Conseil d'administration et du personnel du Théâtre Populaire du Québec ont appris la disparition soudaine de Monsieur Jean Valcourt, survenue le 15 janvier dernier.

Toute la vie de Monsieur Valcourt a été consacrée au théâtre et à la musique.

Dès sa sortie du Conservatoire de Paris, Monsieur Jean Valcourt débute à la Comédie-Française dans le rôle d'Alceste du MISANTHROPE. Il demeure pendant douze années dans la maison de Molière y interprétant les grands rôles du répertoire tragique et de la comédie classique. Des pièces modernes aussi dont la création de l'AGE DE FER de Denys Amiel.

Ayant repris sa liberté en 1944, Monsieur Jean Valcourt continue sa carrière de comédien tant à Paris qu'à l'étranger. Il fait plusieurs tournées en Egypte, au Liban et en Amérique du Sud. Son emploi de théâtre est vaste, il interprète un répertoire très varié allant des héros tragiques aux personnages de Sacha Guitry et de Noël Coward.

Paul Claudel le charge de la mise en scène du PERE HUMILIE lors de la création de la pièce au grand théâtre des Champs-Élysées.

Cette carrière de metteur en scène, Monsieur Valcourt la mène conjointement avec ses activités de comédien et de professeur. Il remonte et interprète L'AVARE, OEDIPE-ROI, POLYEUCTE, LES FEMMES SAVANTES, ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR, LA NUIT DES ROIS et OTHELLO, LA PAIX d'Aristophane et dans le répertoire du

boulevard: FAISONS UN REVE de Sacha Guitry, BANCO d'Alfred Savoir et de nombreuses pièces modernes.

Depuis 1958, Monsieur Jean Valcourt consacre ses activités à la direction des études dramatiques au Conservatoire de la Province à la section de Montréal et à celle de Québec qu'il a fondée en septembre 1958. Depuis l'automne il avait été nommé Inspecteur général du Conservatoire du Québec.

Monsieur Jean Valcourt n'est pas seulement homme de théâtre, il est aussi le compositeur d'une oeuvre musicale importante aussi bien dans le domaine lyrique que dans la production symphonique et de musique de chambre.

Comme compositeur Monsieur Valcourt a été l'élève de Georges Caussade, de Charles Tournemire et d'André Caplet.

Sa carrière musicale s'est déroulée parallèlement à ses activités de comédien et de metteur en scène sous le signe d'une constante indépendance. Son langage musical n'a cessé de évoluer depuis vingt ans mais a conservé toujours une empreinte personnelle qui ne s'est jamais volontairement alignée sur une école musicale quelconque.

Parmi les oeuvres musicales les plus importantes de Monsieur Jean Valcourt, on peut citer:

SATNI drame lyrique en 3 actes sur un livret de Jean Hervé d'après la FOI de Eugène Brieux.

Musique de scène pour OEDIPE-ROI exécutée par l'Orchestre de Concerts Colonne Orange 1952.

PIECE D'ORGUE pour une Messe de Mariage 1954.

ARIETTES POUR LES ANGES sur les poèmes de Francis Jammes pour Soli et Choeurs de Femmes, 4 Ondes Martenot.

2 Quatuors à Cordes dont le second écrit en 1958 avec voix chantée (Poèmes de Lorca).

Musique pour L'ILLUSION COMIQUE de Corneille, sur Ondes Martenot exécutée par Yvonne Loriot en 1956.

En 1950 Monsieur Valcourt recevait la Première Médaille des concours de Théâtre Lyrique (Paris) et en 1962 il a été primé par le Quintette de Cuivres de Montréal pour sa pièce PENTAPHONIE.

En 1962 également il a composé pour Radio-Canada une oeuvre spécialement conçue pour la radiophonie, un petit opéra humoristique en un acte sur une farce d'Alfred Mortier: "MISE EN SCENE DE ..."

En 1967, il écrit la musique de PROMETHEE ENCHAINE oeuvre produite par Roger Citerne, sur les ondes de Radio-Canada.

C'est grâce à l'initiative et au dévouement de Monsieur Valcourt qu'a été fondé le Centre dramatique du Conservatoire, devenu depuis le THEATRE POPULAIRE DU QUEBEC, dont il était le directeur artistique depuis sa fondation. Il avait été élu vice-président du Conseil d'administration de cette compagnie en 1966.

En la personne de Monsieur Jean Valcourt, les membres du Conseil d'administration et du personnel du Théâtre Populaire du Québec perdent non seulement un ami fidèle mais un conseiller précieux et un collègue infatigable.

Le Conseil d'administration



François Cartier, metteur en scène

Antigone, c'est la règle et l'exception,
c'est la révolte contre l'ordre,
c'est le jeu de la loi et de la mort.

Antigone, c'est la perfection de la tragédie grecque
à la portée du monde actuel,
c'est la plus dense et la plus pure des
oeuvres de Jean Anouilh,
c'est un des plus grands triomphes du
Théâtre de tous les temps.

Antigone, c'est une pièce qui fait mal.

Jean Valcourt devait faire éclater les passions
déchirantes de personnages sur la mise en scène
scrupuleusement respectée de la création qui était
signée André Barsacq.

C'est la lourde responsabilité que l'on m'a confiée.
Je n'ai pas voulu trahir André Barsacq pour qui
j'ai un immense respect; c'est la raison pour
laquelle il ne m'a pas été possible de souscrire
à cet engagement.

Jean Valcourt notre directeur n'est plus. Qu'il me
soit permis de lui offrir ici mon travail en hommage
à l'homme exceptionnel qu'il était.

Il m'avait accordé depuis notre première rencontre
une confiance illimitée. J'espère qu'au delà de la
mort cette confiance nous aidera mes camarades
et moi à faire, d'Antigone la grande soirée tragique
que vous êtes en droit d'attendre.



JACQUES THISDALE / ANGÈLE COUTU / JACQUES CHARRON

Antigone et l'engagement

Jean RICARD

Jean Anouilh a écrit ANTIGONE en 1942, pendant l'occupation de la France par l'Allemagne nazie et l'a fait jouer en 1944, avant même que cette occupation ne prenne fin. Même s'il ne s'est jamais mérité une réputation d'auteur politique, Anouilh n'était certainement pas insensible aux événements qui ont entouré la création de sa pièce. Mais peut-on penser qu'il a fait de son héroïne, Antigone, le porte-parole de ses réflexions sur les événements, de son jugement sur la conjoncture historique? La tentation est grande de faire d'Antigone l'image de la France luttant contre une autorité illégitime et de Créon le symbole de l'ordre nazi. C'est dans le long débat entre Créon et Antigone que nous pourrions mieux apprécier la position de chacun des protagonistes et le rôle que l'auteur leur a assigné.

Dans cet affrontement on voit le roi remporter une première victoire sur sa nièce. Antigone a commis un crime qui, d'après les lois de Thèbes, mérite la mort. Ce crime était prémédité, c'était une révolte. Elle réclame donc son châtement, la mort, comme son dû: c'est la consécration de sa révolte.

Son crime, le voici: elle a enterré son frère Polynice, qui avait porté les armes contre sa patrie, malgré l'interdit de Créon. "Ceux qu'on n'enterre pas errent éternellement sans trouver de repos."

Elle devait donc lui rendre les honneurs funèbres, même s'il était un traître, puisqu'il était son frère. C'est là la cause de sa première révolte; cause mythologique, religieuse. Jusqu'à maintenant, ce n'est qu'indirectement qu'Antigone choisit la mort: si elle l'accepte, si elle la réclame même, c'est qu'elle est la conséquence inéluctable de sa révolte contre Créon.

Mais il va s'employer à lui montrer que ce n'est pas pour Polynice qu'elle va mourir, mais pour l'image que lui, Créon, a fabriquée de Polynice, parce que c'était nécessaire, parce que c'était utile. "Je ne veux pas te laisser mourir dans une histoire de politique", lui dit-il. Et, il lui raconte l'histoire de ses deux frères, une histoire sordide. D'abord Polynice, "un petit fêtard imbécile" qui, parce que son père n'a pas voulu payer ses dettes de jeu, s'est engagé dans l'armée ennemie et s'est dressé contre lui. Son seul but devint de détrôner Oedipe, de prendre sa place: "La chasse à l'homme a commencé contre ton père." Etéocle maintenant, ce prix de vertu: il ne valait pas plus cher que Polynice; il se préparait à commettre la même trahison que son frère, on en a maintenant la preuve.

Antigone se laisse convaincre: c'est pour une fiction politique qu'elle allait mourir; sa révolte n'a plus d'objet valable. C'est ici que prend fin ce qu'on pourrait appeler son engagement; jusqu'ici elle protestait contre un ordre de Créon qu'elle prenait pour un injustifiable abus d'autorité. Lorsqu'on lui démontre qu'elle a eu tort, que cet ordre avait une raison, elle dépose les armes. "Que vas-tu faire maintenant?" lui demande Créon.

"Je vais remonter dans ma chambre." Pour l'instant tout est rentré dans l'ordre. Mais lorsque, devant son désarroi, Créon lui propose le bonheur, elle s'interroge sur les mesquineries, les mensonges, les lâchetés qu'il lui faudra commettre pour y atteindre, et elle refuse. C'est ce refus qui marquera sa seconde révolte.

Et cette révolte n'a plus rien de politique; elle s'appuie sur le refus du compromis, le refus de

vieillir, le refus de jamais voir Hémon, son fiancé, autrement qu'il n'est aujourd'hui, "dur et jeune, un Hémon exigeant et fidèle, comme moi." "S'il doit devenir auprès de moi le monsieur Hémon, s'il doit apprendre à dire oui lui aussi, alors je n'aime plus Hémon." On le voit, cette fois c'est pour des raisons très personnelles, on pourrait même dire égoïstes, qu'elle refuse l'aide de Créon. Polynice n'était qu'un prétexte. En fait elle choisit de mourir parce qu'elle ne pourra pas vivre comme elle l'entend, parce que la "cuisine" dont lui parle son oncle lui répugne, parce qu'il lui faudra devenir sage, parce que les gens qu'elle aime vieilliront, changeront eux aussi. "Je veux être sûre de tout, aujourd'hui et que cela soit aussi beau que quand j'étais petite — ou mourir." Et Créon conclut: "C'est elle qui voulait mourir. Aucun de nous n'était assez fort pour la décider à vivre."

Si le public de la création a pu voir dans ANTI-GONE une pièce politiquement engagée, il nous semble assez difficile aujourd'hui de souscrire à la même thèse. Nous y voyons plus volontiers un drame de la condition humaine, de la difficulté de vieillir, du déchirement de l'homme entre la pureté de son enfance et les nécessités de la vie. Mais, en définitive, c'est vous, public, qui donnerez un sens à la révolte d'Antigone.

Dans une lettre à Hubert Gignoux, Jean Anouilh affirme:

"Je n'ai pas de biographie et j'en suis content".

Dans une interview, en 1951, il dit "qu'il possède un métier, qu'il fait des actes comme d'autres font des chaises".

Ces notes nous dispensent d'une biographie complète de Jean Anouilh et nous dirons simplement qu'il est né le 23 juin 1910 et qu'il écrit des pièces de théâtre!

Notes bibliographiques

ANOUILH, LA PEINE DE VIVRE: Clément BORGAL (Editions du Centurion)

MOLIERE-ANOUILH: Cahiers de la Compagnie Madeleine Renaud, Jean-Louis Barrault (Extrait d'un article d'André BARSACQ, Edition Julliard)



LORS DE LA CRÉATION DE LA PIÈCE EN 1944



JEAN ANOUILH

Rencontre Jean Anouilh- André Barsacq

Ma rencontre avec Anouilh date de l'été 1937.

Je venais de former une troupe avec quelques jeunes camarades de théâtre, la "Troupe des 4 Saisons" et nous jouions à la Comédie des Champs-Élysées LE ROI CERF, de Carlo Gozzi, adapté par Pierre Barbier.

Un soir nous eûmes la surprise de voir surgir dans les coulisses Jean Anouilh. Voici comment il a décrit lui-même cette rencontre.

"Il faisait une chaleur infernale. Une heure avant, nous nous demandions pourquoi, une année prospère, nous étions revenus à Paris, en plein mois d'août. Maintenant, nous ne nous posions plus de questions, nous savions pourquoi nous étions là. Nous étions là pour voir LE ROI CERF tout simplement.

"Après le spectacle, nous sommes montés aux loges et nous avons trouvé des garçons et des filles qui se sont mis tout simplement à être contents de nous voir, si contents... Un Dasté lunaire, un Barsacq toujours un peu gêné, flanqués d'une demi-douzaine de timides souriants, qui s'entrechoquaient en tendant tous la main ensemble, comme les conjurés pour le serment.

"Le serment eut d'ailleurs lieu sur-le-champ, et sans un mot. Et, en bas des cent quatre-vingt-douze marches de la Comédie, nous nous connaissions depuis toujours. Il n'y avait plus qu'à faire des pièces et les jouer ensemble, mais ça, ce n'était rien."

Le serment fut tenu; un an plus tard nous présentions au public LE BAL DES VOLEURS qu'Anouilh

Un des événements les plus importants de la carrière d'Anouilh fut sans doute sa rencontre avec le metteur en scène André Barsacq. Cette rencontre fut le point de départ d'une étroite collaboration qui a définitivement marqué plusieurs des plus importantes pièces d'Anouilh. Voici comment Barsacq parle de cet événement.

venait de nous confier. Je dois dire que, personnellement, je conserve à ce BAL DES VOLEURS une prédilection particulière, celle que l'on garde pour les oeuvres de jeunesse, nées dans l'enthousiasme et la gaieté.

Pour préparer notre spectacle, nous partîmes, Anouilh et moi, passer nos vacances sur une petite plage du nord de la Bretagne. Là, pendant que je dessinais les maquettes des décors, et esquissais les premières idées de mise en scène, Anouilh mettait la dernière main au texte de sa comédie; nous nous retrouvions le soir sur la plage, et confrontions nos travaux.

Et, en 1940, lorsque Charles Dullin, cherchant un cadre plus vaste, quitta L'Atelier en me confiant son théâtre, c'est tout naturellement avec LE BAL DES VOLEURS, de Jean Anouilh, que j'inaugurai ma direction.

André BARSACQ





Jean-Marie Lemieux

Il est né à Sainte-Anne de la Pocatière. Ses études classiques terminées, il entre à la Faculté de Médecine de l'Université Laval, où il dirige la troupe des Treize. Deux ans plus tard, il s'inscrit au Conservatoire d'Art Dramatique de Québec. A sa sortie, il obtient les plus hautes récompenses jamais accordées aux Conservatoires de Québec et de Montréal. Soit: trois premiers prix, un en comédie classique, un avec distinction en théâtre contemporain, un avec très grande distinction en tragédie classique. En 1966, il entreprend une carrière professionnelle.

Il joue successivement: Bartholo dans LE BARBIER DE SEVILLE au Théâtre Populaire du Québec; Stone dans JOE HILL, Schultz dans BOIS-BRULES, Chénier dans LES GRANDS SOLEILS, Wang dans HOMME POUR HOMME, le Capitaine dans LA NUIT DES ROIS, Hudson dans TEMOIGNAGE IRRECEVABLE au Théâtre du Nouveau-Monde; Corvino dans VOLPONE à la Nouvelle Compagnie Théâtrale.

Jean-Marie Lemieux travaille également à la radio et à la télévision. Il a à son crédit une vingtaine d'émissions DE LA MUSIQUE LE LONG DE MES VERS, le personnage de Léopold dans le téléthéâtre TABLE TOURNANTE de Hubert Aquin, de nombreuses apparitions aux séries VIVRE et LA BOITE A SURPRISE, un rôle au Teleplay '67 dans FOR HUSBANDS ONLY et plusieurs émissions de CHEZ HELENE produites par C.B.C.; enfin, c'est lui qui tenait le rôle de Riverin dans la série D'IBERVILLE.



François Cartier

François Cartier travaille beaucoup tant au théâtre, qu'à la radio et la télévision. Au Théâtre de la Poudrière, il a joué dans LA MAIN PASSE de Feydeau, UN COUPLE PARFAIT d'Eugène Cloutier. Au Théâtre des Prairies, il était de la distribution de GUILLAUME LE CONFIDENT, LE PETIT BONHEUR. Il a également fait plusieurs téléthéâtres dont LA PETITE HUTTE, CROQUE-MONSIEUR et tout récemment, au Théâtre Alcan, LES CROULANTS SE PORTENT BIEN. A la télévision et à la radio, il a joué dans LA BALSAMINE de Jean Filiatrault, dans JEUNESSE DOREE et LA JOIE DE VIVRE de Jean Desprez, dans FILLES D'EVE de Louis Morisset.

A ses activités de comédien il joint celles de metteur en scène. Au Rideau-Vert, il a signé la mise en scène de LE CHEVAL EVANOUÏ et DES CLOWNS PAR MILLIERS; au Conservatoire, celle de L'ALOUETTE de Jean Anouilh et LES TROIS SOEURS de Tchekov. Depuis quatre ans il est professeur au Conservatoire d'Art Dramatique de Montréal.



Jean Ricard

C'est la première fois qu'il participe à la mise en scène, car il est avant tout comédien. Originaire de Québec, c'est là qu'il fit ses premières expériences théâtrales. Pendant plusieurs années il a joué au théâtre de l'Estoc où il a interprété différents personnages. C'est la seconde tournée qu'il entreprend avec le T.P.Q. à titre de gérant. Auparavant, avec le T.N.M., il a fait la tournée de la pièce d'Anne Hébert, LE TEMPS SAUVAGE, dans le rôle de l'Abbé Beaumont.



Solange Legendre

De retour à Montréal, après avoir étudié le dessin, la gravure, la lithographie, la peinture, le costume et le décor, elle est engagée à la Société Radio-Canada, section costumes et travaille avec les grandes troupes de théâtre. Au T.N.M. elle a créé les costumes de LA MOUETTE de Tchekov, de L'ECHANGE de Claudel. Gratien Gélinas lui a commandé les costumes de BOUSILLE ET LES JUSTES et HIER LES ENFANTS DANSAIENT. A l'Egrégore, elle a dessiné les costumes de UBUROI de Jarry, LA CANTATRICE CHAUVÉ et LA LEÇON de Ionesco, etc . . . Elle a signé les costumes de plusieurs productions du T.P.Q., BRITANNICUS, LE LEGATAIRE UNIVERSEL, LE TARTUFFE, CHACUN SA VERITE, LE MARIAGE FORCE et ON PURGE BEBE. A la télévision, elle a créé les costumes de plusieurs grandes réalisations de Pierre Mercure, entre autres, LE ROI DAVID de Honneger, création qui lui mérita le trophée pour les meilleurs costumes.



Angèle Coutu

Elle a étudié trois ans au Conservatoire d'Art Dramatique de Montréal, où elle s'est particulièrement distinguée dans les rôles de Macha dans *LES TROIS SOEURS* de Tchekov, la Femme Narsès dans *ELECTRE* de Giraudoux, Mme de Champrinet dans *LEONIE EST EN AVANCE* de Feydeau, et enfin *LA MOUETTE* de Tchekov, interprétation qui lui valut un premier prix avec grande distinction. Depuis, elle a participé à diverses émissions de télévision, *VIVRE, MOI ET L'AUTRE*, etc. Elle était de la distribution de *DONA ROSITA* au théâtre du Rideau-Vert et a tourné un film, *DOUX SAUVAGE*, sous la direction de Paul Blouin. Présentement, elle revient d'un stage d'études en théâtre, à Los Angeles, Californie, après avoir obtenu une bourse.



Roger Garceau

En 1940, il débute sur la scène du Théâtre Arcade où pendant cinq ans il joue environ 150 pièces, au rythme d'une pièce par semaine. Ses camarades de travail sont, Jean-Pierre Aumont, Simone Simon, Vera Koren, Marcel Dalio, etc. Durant cette même période il joue pour *L'EQUIPE* de Pierre Dagenais: *TESSA*, *L'HOMME QUI SE DONNAIT LA COMEDIE*, *HUIS CLOS*, *L'ECOLE DES FEMMES*. Avec la Compagnie de Ludmilla Pitoëff il joue *L'OTAGE* de Paul Claudel. Au Barbison Plaza, à New-York, il interprète avec Germaine Giroux *FRENESIE* et *TROIS ET UNE*.

En 1945, avec la troupe de Madeleine Ozeraz, il entreprend une tournée qui le conduit aux Antilles, au Mexique, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud. Les auteurs qu'on présente: Maeterlinck, Musset, Giraudoux, Péguy, Jean-Jacques Bernard. Après quoi, il séjourne deux ans à Paris, est engagé par le Théâtre Hébertot et fait de la tournée en Suisse, France et Belgique. De retour à Montréal, on le voit au Rideau-Vert, à l'Arcade et au Théâtre du Rire.

En 1950, on lui décerne le Trophée Radiomonde à titre de meilleur acteur à la radio. En 1952, il fait ses débuts à la télévision où il travaille sans arrêt, notamment, dans plusieurs télé-théâtres. En 1955, il reçoit un second trophée, meilleur acteur à la télévision.

En 1956, il interprète le rôle du Dauphin dans *HENRI V* de Shakespeare au Stratford Festival Theater et au Festival d'Edimbourg. En 1960, son interprétation de Rédillon dans *LE DINDON* au T.N.M. lui vaut un immense succès. Pendant quelques années, il se consacre à la radio et à la télévision, mais en 1967, revient au théâtre où le public a régulièrement l'occasion de l'applaudir dans les spectacles présentés par les diverses troupes de Montréal.

ANTIGONE

de Jean Anouilh

Mise en scène de
FRANÇOIS CARTIER

Assistant
JEAN RICARD

Décors et costumes de
SOLANGE LEGENDRE

Distribution

(par ordre d'entrée en scène)

Le Choeur	ROGER GARCEAU
Antigone, fille d'Oedipe, fiancée à Hémon	ANGÈLE COUTU
La Nourrice	COLETTE COURTOIS
Ismène, soeur aînée d'Antigone	ISABELLE MARTIN
Hémon, fils de Créon, fiancé d'Antigone	GILLES CLOUTIER
Créon, oncle d'Antigone, roi de Thèbes	JEAN-MARIE LEMIEUX
Le Page	DIANE CHENAIL
Le 1er Garde	JACQUES THISDALE
Le 2ième Garde	JOCELYN BÉRUBÉ
Le 3ième Garde	JACQUES CHARRON
Le Messager	CLAUDE SAINT-HILAIRE

Il n'y aura pas d'entr'acte.

ANTIGONE fut jouée pour la première fois, sur la scène du Théâtre de l'Atelier,
le 4 février 1944.

Conseil d'administration

M. René Dussault, *président*
Me André Duranleau, *secrétaire-trésorier*
M. Guy Beaulne
M. Jean Filiatrault
M. Jean Pelletier
M. Jean-Joffre Gourd

M. Jean Valcourt, *directeur artistique fondateur*

Administrateur:
Claude Pichette

Agent de tournée:
Marcelle Ouellette

Secrétaire-Publicitaire:
Lucille Bélanger

Gérant de tournée:
Jean Ricard

Comptable:
R. L. Bouchard

Directeur de scène:
Roger Dumas

Habilleuse:
Florence Caron

Eclairagiste:
Antoine Côté

Machiniste-chauffeur:
Gaston Côté

Construction des décors:
Denis Paquette

Exécution des costumes:
Suzanne Hebrard

Entretien des costumes:
Hélène Haineault

Maquette du programme:
Studio Guy Lalumière

Photographies:
André Le Coz

Le Théâtre Populaire du Québec remercie le **MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC** de son encouragement au cours de ces cinq dernières années.



Le Théâtre Populaire du Québec est membre du Centre du Théâtre canadien (Institut International du Théâtre — UNESCO). Il est également membre de l'Association des Directeurs de Théâtre.



Colette Courtois

Après avoir obtenu son baccalauréat et une maîtrise en littérature à l'Université de Montréal, elle opte pour une carrière théâtrale et suit les cours à l'Atelier du T.N.M. Elle est surtout employée à titre de comédienne de genre. Elle a participé à maintes productions et effectué des tournées en province. Rappelons certains des rôles qu'elle a tenus: Christine dans MADEMOISELLE JULIE à la Comédie Canadienne, Mme de Champrinet dans LÉONIE EST EN AVANCE au Théâtre de la Marjolaine, Loukerie dans UNE FEMME DOUCE à l'Egrégore, Mamie dans HUIT FEMMES au T.N.M. Ce n'est pas la première fois que le T.P.Q. l'engage, puisqu'elle a déjà jouée dans POLYEUCTE, LE TARTUFFE, CHACUN SA VERITE.

Colette Courtois est aussi connue par la radio et la télévision. Elle a tenu des rôles dans divers téléromans, notamment, CAP AUX SORCIERS, SOUS LE SIGNE DU LION, LE SURVENANT, KANAWIO, etc.

Nous avons pu la voir récemment dans BABY HAMILTON au Théâtre Alcan. A la radio, elle interprète le rôle de Paula Folk dans CLARA SCHUMAAN à l'émission LES VISAGES DE L'AMOUR.



Gilles Cloutier

Il a terminé le Conservatoire de Québec après avoir joué dans LA MEGERE APPRIVOISEE, ANTOINE ET CLEOPATRE, LA CHATTE SUR UN TOIT BRULANT. Il s'est alors vu attribuer un premier accessit et un premier prix avec distinction. Ses débuts professionnels, il les a faits au théâtre de l'Estoc dans LA MONTREALAISE. Vinrent ensuite des rôles dans: PASSE-PASSE au théâtre de La Fenière, LES PETITS BOURGEOIS à l'Estoc, LES GRANDS SOLEILS au T.N.M. A la télévision, il était de la série D'IBERVILLE et aussi dans le téléthéâtre MON AMI PIERROT. Présentement, il est Marcel Landry dans LE PARADIS TERRESTRE. En plus d'être comédien il est professeur à la Régionale Carignan, à Sorel.



Isabelle Martin

Née à Montréal, ses études terminées elle s'inscrit au Conservatoire. Durant trois ans elle interprète plusieurs rôles, où elle se fait remarquer particulièrement dans celui de La Comtesse dans LE JOUEUR de Regnard, Iris dans LES OISEAUX d'Aristophane, et Alma dans ETE ET FUMÉES de Tennessee Williams; ce dernier rôle lui vaut d'ailleurs un prix en théâtre contemporain. Depuis, elle participe à diverses émissions télévisées. Dans L'AVARE de Molière, elle jouait le rôle de Mariane lors de la tournée en Gaspésie.



Jacques Thisdale

Charlotte Boisjoli, Jean-Pierre Compain et Paul Buissonneau furent ses professeurs de théâtre. Depuis ses débuts professionnels, il a joué entre autres dans BOIS-BRULES, PYGMALION, HOMME POUR HOMME au T.N.M.; dans EQUATION POUR UN HOMME ACTUEL, HAMLET PRINCE DU QUEBEC à l'Escale; dans ANDORRA, UNE SIMPLE MECANIQUE, LES PETITS BOURGEOIS au Théâtre des Apprentis-Sorciers. Il a également participé à des spectacles de poésie et à des spectacles pour enfants.



Claude Saint-Hilaire

A peine ses études au Conservatoire d'Art Dramatique terminées, le T.P.Q. lui confie un petit rôle, La Merluce, dans L'AVARE de Molière. Cependant, ce n'était pas là ses débuts à la scène, puisqu'il avait déjà joué dans LES TROIS SOEURS, L'ALOUETTE, LE ROI SE MEURT et le spectacle Baudelaire, tous présentés au Conservatoire. Au Festival d'Art Dramatique il a joué dans LE PENDU de Robert Gurik. Il a déjà participé à quelques émissions télévisées.



Jocelyn Bérubé

Sorti du Conservatoire d'Art Dramatique de Montréal depuis six mois, avec deux prix, l'un en comédie classique et l'autre en contemporain, il entreprend sa deuxième tournée avec le T.P.Q. C'est lui qui jouait le rôle du Commissaire dans L'AVARE de Molière. Au Conservatoire, il a interprété le rôle de Cauchon dans L'ALOUETTE d'Anouilh et celui de Pedro dans LES FUSILS DE LA MERE CARRAR de Bertold Brecht. Jocelyn Bérubé est natif de Matane.

Claude Saint-Hilaire
Jocelyn Bérubé



Jacques Charron

Il quitte sa ville natale, Pointe-Gatineau, pour s'installer à Montréal et vivre du théâtre. Antérieurement, avec le Théâtre Populaire de Gatineau, il a tenu des rôles importants dans: BEBE HAMILTON, UN TRAMWAY NOMME DESIR, VUE DU PONT, OSCAR, etc. Au T.N.M., il était de la distribution de JOE HILL, BOIS-BRULES, LA NUIT DES ROIS, LE SOULIER DE SATIN. Il a aussi participé aux productions du Rideau-Vert: LA P... RESPECTUEUSE et LA VIE EST UN SONGE. Les téléspectateurs ont eu l'occasion de le voir dans VIVRE, LE PARADIS TERRESTRE, LES BELLES HISTOIRES, ECOLE DU BONHEUR, et plusieurs téléthéâtres. Il a également travaillé au cinéma.

Jacques Charron



Diane Chenail

C'est sa première expérience théâtrale. Auparavant, elle a suivi des cours avec M. Henri Norbert. Elle a fait un peu de radio et joué dans quelques émissions de télévisions: LA BOITE A SURSURPRISE, VIVRE, LE PARADIS TERRESTRE.



Roger Dumas

Depuis trois ans il a fait les tournées du T.P.Q. autant comme directeur de scène que comme comédien. Toutes les troupes de théâtre ont fait appel à ses services. Mais il est avant tout auteur dramatique. Plusieurs de ses pièces ont déjà été jouées, et récemment, dans le cadre des Ateliers libres du Conservatoire, avait lieu la création de sa pièce LES COMEDIENS, au Théâtre National, à Montréal.

Roger Dumas

Créon

Clément Borgal
Jeu de rôle

On a souligné autant qu'il était souhaitable la laïcisation que cette façon d'interpréter le mythe représentait par rapport au mysticisme de Sophocle. Le drame ne conserve plus la moindre dimension religieuse. La cérémonie même des obsèques s'y voit tournée en ridicule pour sa partie rituelle. Les prêtres nous sont présentés sous l'apparence de "pauvres têtes d'employés fatigués écoutant leurs gestes, avalant les mots, bâclant ce mort pour en prendre un autre avant le repas de midi". Quant à leurs prières: un "passeport dérisoire", un "bredouillage en série", une "pantomime"; elles font "honte et mal". Antigone n'en disconvient pas. Humaine trop humaine, la tragédie descendra cependant plus bas encore pour découvrir le vrai visage d'un idéal nouveau.

La grande originalité de la pièce, par rapport à son modèle grec, demeure en effet la création du personnage de Créon. Jamais encore me semblait-il, le théâtre d'Anouilh n'avait fait entendre si fort la voix d'une sorte de sagesse résignée, d'une sagesse d'adulte, qui a pu faire écrire que l'héroïne représentait l'auteur à vingt ans, tandis que le roi de Thèbes parlait son langage d'homme ayant dépassé la trentaine.

Encore une fois, nous retrouvons ici la distinction des races. Antigone appartient à celle des êtres qui méprisent de tout leur cœur "cette sorte de sagesse à laquelle on ne parvient que par refroidissement ou lassitude". Race orgueilleuse de sa certitude, de son idéal et de son entêtement. Créon prend bien soin de souligner qu'aucune goutte de pareil sang ne coule dans ses veines. "Moi, je m'appelle seulement Créon, Dieu merci." A quelle

catégorie d'hommes appartient-il donc? A ceux qui ont leurs deux pieds sur terre, "leurs deux mains enfoncées dans leurs poches" et qui ont résolu, sans la moindre ambition "de s'employer tout simplement à rendre l'ordre de ce monde un peu moins absurde, si c'est possible". Sans doute n'est-ce pas là un héroïsme comparable à celui des enfants d'Oedipe. "Ce n'est même pas une aventure, c'est seulement un métier pour tous les jours et pas toujours drôle, comme tous les métiers." Mais puisqu'il s'est trouvé désigné pour le faire, il va le faire.

Comment la petite révoltée peut-elle lui faire grief de son acceptation? Oui, Créon a accepté son rôle; mais ce n'est point par abandon. C'aurait été au contraire suivre une pente naturelle que de refuser les responsabilités, soit pour sauvegarder sa tranquillité personnelle, soit pour laisser aux autres la nécessité de se salir les mains. A y bien regarder, la vertu ne serait-elle pas de son côté à lui, Créon, plutôt que du côté d'Antigone? Au fond, "c'est facile de dire non, même si on doit mourir. Il n'y a qu'à ne pas bouger et attendre. Attendre pour vivre, attendre même pour qu'on vous tue. C'est trop lâche". La vie, elle, n'attend pas. Sans doute est-elle absurde. "C'est plein de crimes, de bêtise, de misère..." Mais quoi? "Le gouvernail est là qui ballotte. L'équipage ne veut plus rien faire... Et le mât craque, et le vent siffle et les voiles vont se déchirer." On n'a pas le temps de savoir s'il faut dire "oui" ou "non". C'est à la fois une question d'urgence et de solidarité.

Clément Borgal

Considérations...

Robert Courtes

ANTIGONE :

“Vous me dégoûtez tous avec votre bonheur! Avec votre vie qu'il faut aimer coûte que coûte. On dirait des chiens qui lèchent tout ce qu'ils trouvent. Et cette petite chance pour tous les jours, si on n'est pas trop exigeant. Moi, je veux tout, tout de suite, — et que ce soit entier — ou alors je refuse! Je ne veux pas être modeste, moi, et me contenter d'un petit morceau si j'ai été bien sage. Je veux être sûre de tout aujourd'hui et que cela soit aussi beau que quand j'étais petite — ou mourir”.

“Nous ne voulons pas qu'on nous impose un destin, nous voulons le choisir. Même si on nous promettait le paradis nous le refuserions, car nous voulons le prendre”.

Cohn-Bendit
Samedi, 4 mai 1968

LE CHOEUR :

“Il ne reste plus que les gardes. Eux, tout ça, cela leur est égal; c'est pas leurs oignons. Ils continuent à jouer aux cartes...”

“Ces hommes font un métier harassant, une tâche extrêmement pénible depuis maintenant plus de vingt jours, mais je dois dire que j'admire profondément leur sang-froid. On a beaucoup parlé des brutalités policières, s'il y en a eu, et il ne peut pas ne pas y en avoir — les policiers ont fait leur devoir comme ils devaient le faire”.

Le préfet Grimaud
Paris, 23 mai 1968



ANDRÉ LE GALL ET JEAN DAVY

CREON :

“... puisque je suis roi, j'ai résolu, avec moins d'ambition que ton père, de m'employer tout simplement à rendre l'ordre de ce monde un peu moins absurde, si c'est possible. Ce n'est même pas une aventure, c'est un métier pour tous les jours et pas toujours drôle, comme tous les métiers. Mais puisque je suis là pour le faire, je vais le faire...”

“Etant donné que je suis détenteur de la légitimité nationale et républicaine, j'ai envisagé depuis vingt-quatre heures toutes les éventualités sans exception, qui me permettraient de la maintenir. J'ai pris mes résolutions. Dans les circonstances présentes, je ne me retirerai pas.

Général De Gaulle
O.R.T.F., 30 mai 1968

Notre théâtre, conscience d'un peuple

par Guy Beaulne

Une conscience collective

Trente ans à peine après la rébellion de 1837 un théâtre canadien se manifeste. Bien sûr, ces pièces manquent souvent de style: leur écriture est empruntée. Une rhétorique lourde et un ton mélodramatique ou de grosse comédie, les rendent difficiles à apprécier ou à lire aujourd'hui. Ce sont des pièces écrites par des professeurs, des religieux, des avocats, des hommes politiques ou des poètes qui n'échappent pas à l'influence du théâtre parisien qu'ils imitent souvent mal, ou à l'influence des collègues où l'enseignement de la littérature est essentiellement académique. Mais la langue du peuple y est aussi utilisée et des types seront créés dans lesquels le peuple se reconnaîtra. Bien avant le Fridolin de Gratien Gélinas, le Québécois s'exprimait, plein de ruse, d'audace et de pathétique naïveté dans les Jean-Pierre, les Baptiste et les Tit-Louis du théâtre populaire.

Au milieu du 19^e siècle les cercles littéraires et artistiques se multiplient et ils assurent une activité théâtrale régulière. Chacun de ces cercles est une association nationaliste et chaque cellule participe à un vaste mouvement de prise de conscience canadienne-française. Après tant d'années d'écrasement, de souffrances morales répétées, d'asservissement sous l'occupation anglaise, la nation française se construit. Le théâtre lui servira de tribune patriotique et politique.

C'est davantage par la scène que par les journaux que le peuple s'éveillera à la revendication de ses droits et à l'aspiration de ses libertés, dans un idéal commun.

Ainsi débute une période de théâtre historique qui se poursuivra pendant près de trente ans. On

Le théâtre au Canada Français

Extrait d'un texte publié à l'occasion de la participation du Québec à la QUADRIANNAL DE PRAGUE (1967), et qui contient les éléments d'un essai plus considérable qui paraîtra bientôt sous les auspices du Ministère des Affaires Culturelles.

fera le procès de l'occupation et de la coexistence avec l'Anglais. On cherchera dans la période française d'avant 1760 des raisons de fierté nationale et des raisons de maintenir une tradition française.

L'honorable L. O. David proclame: "Je souhaite qu'avant longtemps nos poètes et nos littérateurs fournissent à nos théâtres des pièces bonnes pour le coeur comme pour l'esprit, des pièces où tous les bons sentiments, le patriotisme, l'amour pur et la vertu seront honorés et glorifiés. Je souhaite qu'ils puisent dans notre histoire, dans notre glorieuse histoire, l'inspiration d'oeuvres fortes et morales dont l'effet sera bienfaisant".

Les titres parlent d'eux-mêmes:

LES PIONNIERS DU LAC NOMININGUE (Abbé J.-B. Proulx - 1870)

FELIX POUTRE — LE RETOUR DE L'EXILE — PAPINEAU (Louis Fréchette - 1879)

JACQUES-CARTIER OU LE CANADA VENGE (J. L. Archambault - 1879)

EXIL ET PATRIE (R.P. E. Hamon, S.J. - 1881)

RIEL (Elzéar Paquin - 1886)

LA PRISE DE QUÉBEC (O'Hardy dit Chatillon - 1901)

LE DRAPEAU DE CARILLON (L.-O. David - 1902)

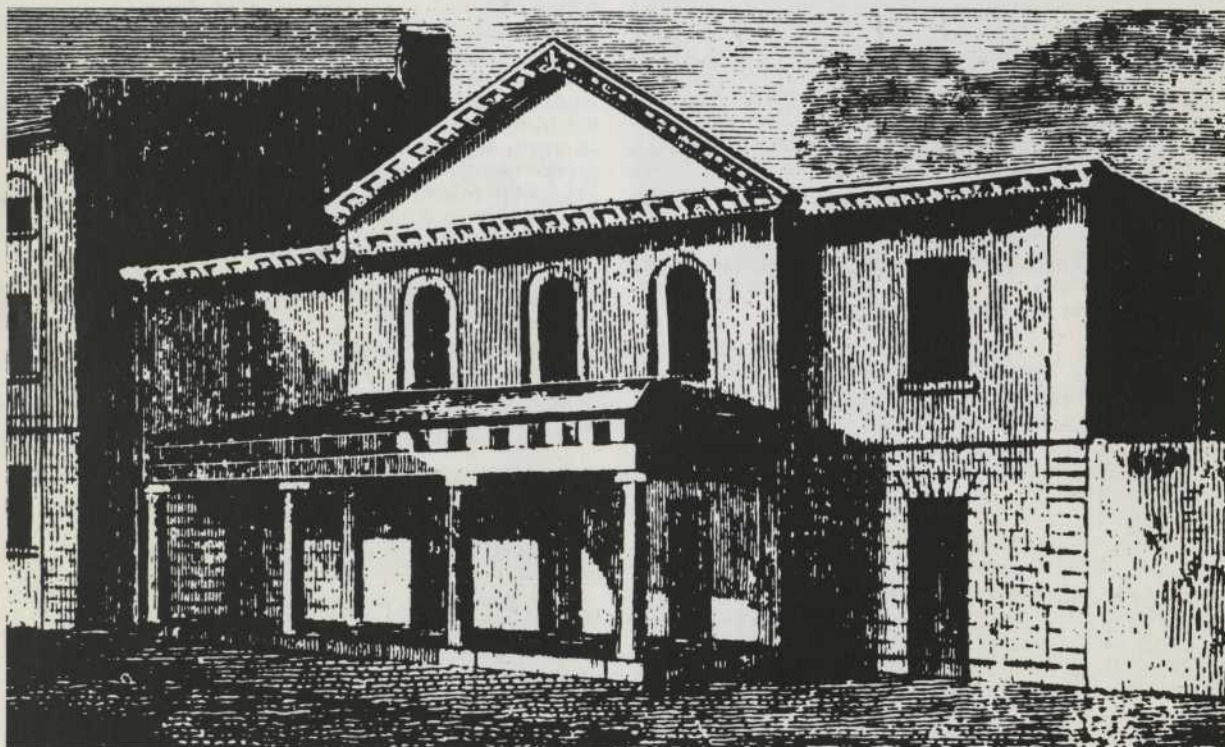
JOS MONTFERRAND — DENIS LE PATRIOTE (Louis Guyon - 1907-1925)

LE SECRET DES PLAINES D'ABRAHAM (Eugène Corriveau - 1909)

ÂMES FRANÇAISES (Aimé Plamondon - 1916)
 GLOIRE À DOLLARD (R.P. Perrin, P.S.S. - 1923)
 CHARLES LEMOYNE — PEUPLE SANS HISTOIRE
 (Frère Marie-Victorin - 1925)
 LA TRAHISON D'UNE RACE (Abbé Edouard
 Beaudoin - 1928)
 LE SANG FRANÇAIS (Louis-Napoléon Sénécal -
 1924)
 LES CANADIENS DE 37 (Germain Beaulieu - 1927)
 LAWRENCE (Paul Carignan - 1929)
 LE PETIT PATRIOTE DE 1837 — LA REVANCHE
 D'UNE RACE (Ernest Guimond)
 et j'en passe!

Nombreuses sont les pièces écrites pour les collèges et les séminaires et nombreuses sont les pièces écrites pour les cercles littéraires. Mais on joue et le théâtre permet de proclamer ouvertement et brutalement ce qu'on n'osait dire depuis un siècle.

On joue d'ailleurs tant que nos évêques s'en inquiètent et appellent les gens à la prudence. En 1874, Mgr. Bourget avait écrit au sujet des tournées françaises et américaines: "C'est dans ces repaires de tous les vices que se commettent les crimes qui compromettent la réputation des familles les plus respectables et la paix et la sécurité des citoyens. Là en effet, se font de folles dépenses pour satisfaire la sensualité et la gourmandise. Là s'entretiennent les mauvaises passions qui remplissent les maisons de prostitution. Là se dépensent des sommes fabuleuses, qui prouvent



constante opposition nationaliste. Nos auteurs étudieront également d'autres problèmes politiques et sociaux.

Le théâtre est devenu si important au début du siècle comme instrument de culture nationale que la Société Saint-Jean-Baptiste fait construire une grande salle de théâtre équipée de tous les services et d'une machinerie de scène des plus modernes. Cette salle de plus de 1,200 sièges s'appellera le Monument National. Ce sera pendant de nombreuses années le foyer ardent de la vie française et quelques-uns des plus remarquables talents de notre vie théâtrale s'y révéleront et s'y épanouiront dans la première moitié du siècle.

Les pièces sur la politique provinciale sont assez fréquentes. D'autres auteurs cherchent à arrêter l'exode des Canadiens-français en Nouvelle-Angleterre et d'autres enfin mettront en garde les gens de la campagne contre l'attrait de la ville et de l'usine. La première Grande Guerre fournit à nos auteurs l'occasion d'exalter l'héroïsme du Canadien-français.

Dans "Ames Françaises", d'Aimé Plamondon, le jeune avocat québécois laisse foyer, femme et enfant pour aller combattre avec les siens et aider la France à repousser l'envahisseur de son sol. Il confie à son ami que "l'heure est proche où la Providence réunira tous les fils de France dans une même communion à l'âme de la Patrie qui est à jamais chrétienne et catholique". Il songe au bonheur de retrouver la foi perdue, sur cette terre où ont vécu, lutté et prié ses valeureux ancêtres!

On remarque donc que le souci constant du peuple

demeure sa survivance, le maintien de sa langue, de sa foi et de ses traditions.

Le Québec est, depuis le milieu du 19^e siècle, un centre des grandes tournées européennes et américaines. Après Sarah Bernhardt, Charles Dickens, Louis Jouvet et Ludmilla Pitoëff qui nous visitèrent, ce furent Michael Redgrave, Laurence Olivier, les comédiens du Old Vic, la Comédie-Française, le Théâtre Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault, le T.N.P. de Jean Vilar, la Comédie de Saint-Etienne de Jean Dasté et les innombrables tournées américaines.

En 1925, on comptait à Montréal cinq théâtres français faisant une saison régulière et donnant pour la plupart deux représentations par jour.

Quand, vers 1930, les troupes parisiennes quittent Montréal, après avoir occupé ses principaux théâtres pendant près de vingt ans, le théâtre canadien-français aura enfin l'occasion de se former professionnellement. Mais il y aura, pour un temps, carence d'auteurs originaux. Le théâtre parisien a marqué notre population et nos hommes de lettres et c'est un répertoire d'imitation qui sera entretenu pendant quelques années.





PRO TPQ 1928.00.00 X1